

Nous avons constaté avec joie et bonheur que de jeunes cultivateurs, sur leurs terres riches, réussissent très bien malgré qu'ils aient commencé leur vie à très pauvres et qu'ils trouvent le moyen de faire des épargnes, qu'ils ont déposées aux banques, ce qui prouve qu'avec de l'économie et du travail on peut vivre partout dans notre belle province de Québec.

FELIX GIROUX, Juge, de Ste Agathe.
ADELARD FORGETTE, Juge, de St-Sauveur.

CERCLE AGRICOLE de la PAROISSE de Ste-ADELE de TERRE-AU-NE

Concours — Prairies — Cendres de bois — Pâturages — Patates de semence — Vergers.

CONCOURS POUR 1897

Juges : MM. Adéard Forgette et Philéas Charbonneau, St-Sauveur.

Prairie de terre neuve.—Prix : \$3.00, O. Lamoureux, père.

Prairie d'un an.—1er prix : \$3.00, Dr. W. Grignon ; 2ème prix, \$2.00, Ovide Beaulieu ; 3ème prix, \$1.00, Ménéasippe Dupatz.

Prairie de 2 ans.—Prix : \$3.00, Ovide Beaulieu.

Pâturage.—1er prix, \$3.00, Dr. W. Grignon ; 2ème prix, \$2.00, Ovide Beaulieu ; 3ème prix, \$1.00, O. Lamoureux, père.

Blé-d'Inde (2 arpents et plus).—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon.

Carottes (½ arpent et plus).—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon.

Betteraves (1 arpent et plus).—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon.

Betteraves (¼ d'arpent).—1er prix : \$3.00, Noé Maille ; 2ème prix, \$2.00, Treflé Murriner.

Verges de 100 pommiers et plus.—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon.

Verges de 20 pommiers.—1er prix, \$3.00, Jos. Campeau ; 2ème prix, \$2.00, Treflé Murriner.

Patates (3 arpents et plus).—1er prix, \$3.00, O. Lamoureux père, 2ème prix, \$2.00, Dr. W. Grignon.

Meilleur champ d'expérimentation.—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon

Jardin.—Prix : \$3.00, Noé Maille.

Fourrage vert.—Prix : \$3.00, Dr. W. Grignon.

Notes : M. Lamoureux va récolter de 10 à 12,000 bottes de foin. Il a du mil dans sa terre neuve dont les épis mesurent 7 et 8 pouces de long et du foin qui dépasse 5 pieds de hauteur.

2o Le Dr W. Grignon a récolté 1,800 bottes de beau trèfle sur 6 arpents de terre, soit 300 bottes de l'arpent. Il attribue ce merveilleux résultat à l'emploi de la cendre de bois franc (cendre vive.) Dans le printemps de 1896, de bonne heure, cette cendre a été étendue sur le guéret à raison de 25 à 30 minots de l'arpent, puis, avant de semer, il a été donné un vigoureux hersage avec la herse-bêche. Le Dr a semé un mélange d'avoine et de pois avec la semence à laquelle est adapté un semoir à graine de mil et de trèfle. Le mélange suivant a donc été semé en même temps que le grain par arpent : mil 1 gallon, Vermont 6 lbs, Western 1 lb, Alsike 2 lbs, Blanc 2 lbs, Dactyle Pelotonné 1 lb, Pâturin des prés 1 lb, Italian Rye Grass 1 lb ; le tout a été hersé deux fois puis roulé avec un rouleau pesant.

Le Dr Grignon a fait ¼ d'arpent de prairie avec du phosphate, mais le résultat a été nul malheureusement. Est-ce dû à la mauvaise qualité du phosphate, ou à la qualité de la terre ? C'est

ce que se demande le Dr. Dans tous les cas, voici ce que faisait remarquer le Dr Grignon aux Juges : "Je suis content de mon expérience, car aujourd'hui j'en ai le cœur net, et je suis convaincu, après deux essais consécutifs, que pour faire une bonne prairie sur un sol léger, terre jaune ou sablonneuse, notre cendre de bois franc l'emporte de beaucoup 1o sur le fumier (qui fut mon premier essai), 2o sur le phosphate (mon deuxième essai). Je ne saurais trop encourager, ajoute le Dr, les cultivateurs à faire un grand usage de la cendre sur des terrains épuisés, car c'est l'engrais le moins dispendieux, mais d'y semer aussi 12 à 15 lbs de trèfle et 1 gallon de mil de l'arpent, le tout naturellement sur un terrain bien équilibré.

Voici une autre expérience que fit le Dr sur cette prairie, ce printemps, dans la dernière semaine d'avril : sur un arpent il étendit, à la main, 4 minots de cendre ; sur un autre arpent, à côté du premier, il étendit une mince couche de fumier (compréhant du fumier de vache, de cheval, et de la sciure de bois bien imbibée de purin, le tout bien désagrégé). La partie couverte de fumier lui donna aussi une très belle récolte de foin. Ayant manqué de cendre et de phosphate, il est resté environ un quart d'arpent de prairie sans aucun engrais. Aussi faisait-il pitié à voir à côté du reste. Tout de même, dit le Dr, je suis content de ce coin honteux, car il sert à me convaincre qu'il est bien difficile de faire une bonne prairie sans cendres.

En 1895, le Dr mit 10 arpents en prairie. Il étendit une mince couche de fumier partout sur le guéret, moins, cependant, un coteau passablement épuisé où il n'étendit pas autre chose que de la cendre.

En 1896, là où il avait été étendu du fumier, le trèfle était assez beau, mais, cependant, on remarquait plusieurs taches d'oselles, tandis que le coteau ne contenait pas autre chose que du trèfle qui mesurait 6 à 7 pouces plus haut que l'autre, et qui était tellement fort que la faucheuse avait peine à y passer. La différence entre ce morceau et le reste était tellement sensible qu'à 10 à 12 arpents de distance un enfant de 10 ans aurait pu circonscrire ce coteau. Et la même différence s'est faite sentir cette année.

"Les Pâturages."—Dans la première semaine de mai, le Dr a fait briser et étendre dans son pâturage tout le fumier laissé à l'automne dernier par les animaux en pacage. Cela eut pour effet de prévenir ces grosses touffes de fourrage auxquelles les animaux ne touchent pas et d'engraisser le reste du pâturage.

Comme le Dr attache beaucoup plus d'importance à la bonne herbe des champs qu'à n'importe quel fourrage vert, il conseille fortement de diviser les pâturages en 4 ou 5 morceaux pour assurer une herbe tendre aux vaches laitières. Aussi, les Juges n'ont pas hésité à lui accorder le premier prix à cause de 4 pacages qui ne sont pâturés que 15 jours, à tour de rôle, et auxquels les animaux peuvent avoir accès par une allée que l'on remarque d'un bout à l'autre de la terre. Le Dr a aussi fait herser un morceau de vieux pâturage où il a jeté un peu de cendre et de graine de trèfle, et qui a donné une satisfaction pour cet essai. Il y a aussi une savane défrichée où les travaux d'égouttement seraient très dispendieux pour la mettre en culture, mais où les vaches ont cependant accès, et qui fournit beaucoup de fourrage aux vaches. Les Juges furent étonnés d'y trouver beaucoup de trèfle. Le Dr leur fit re-

marquer qu'en avril 1895, il y avait fait semer, sur la noige, 30 lbs. de graines fourragères suivant la recette citée plus haut.

"Blé-d'Inde."—Le Dr a engraisé des rangs de blé-d'Inde avec de la cendre, d'autres rangs avec du fumier, d'autres rangs avec du phosphate. Chose curieuse, il est également beau dans les 3 parcelles. Comme ce blé-d'Inde a beaucoup tardé à lever à cause de la froide température de mai, le Dr a été tout près d'y semer du grain, mais aujourd'hui il ne regrette pas d'avoir différé.

"Patates."—Il a été semé 3 minots de graines de patates, et à côté 42½ minots de patates rondes, des patates triées bonnes pour la vente. La distance entre les patates rondes semées est de 2 pieds à 2 pieds et demi. Ces dernières offrent un bien plus beau coup d'oeil que les premières. Les touffes de feuilles sont bien plus grosses et plus vertes que les autres. On voit que la végétation y est plus puissante. Si le rendement est plus fort pour ces dernières, plusieurs membres se proposent de semer des patates rondes l'an prochain.

"Verges."—Le Dr Grignon possède un verger de 165 pommiers, situé au nord, et un autre de 135, situé au sud. Il s'aperçoit que ses pommiers faisant face au nord sont plus vigoureux que les autres.

Sur cette quantité de 300, il n'en a perdu que 8 : c'est peu relativement à ce qui a été perdu dans le sud de la Province. Le Dr garde précieusement le plan de ses vergers où les noms de ses arbres sont indiqués, et ses 8 pommiers perdus appartiennent à la même espèce : les "Early Strawberry."

Les vergers de MM. Murriner et Campeau ont été fort admirés. Il a été planté plus de 3,000 pommiers dans cette paroisse depuis 4 ans, mais il est regrettable de voir que bien peu de cultivateurs ont jugé à propos de concourir pour les vergers. Il est certain qu'une autre année il y aura plus de concurrents.

Communiqué.

Foyer de la Famille

ÉCOLE MÉNAGÈRE de ROBERVAL, LAC ST-JEAN

ENVOYONS NOS FILLES AUX ÉCOLES MÉNAGÈRES.

Il existe à Roberval, Lac St-Jean, une école ménagère sous la direction des Dames Ursulines. La mission de ces distinguées institutrices est de préparer les jeunes filles aux travaux des champs et aux soins du ménage.

Le programme d'étude renferme un cours d'agriculture et d'horticulture. Les élèves qui suivent ce cours spécial font à tour de rôle leur semaine d'expérience à la hallerie, au jardin, à la cuisine, à la basse-cour, à la lingerie et à la filature. Elles apprennent le tissage des toiles, des étoffes, le travail de la laine et du lin dans toutes ses variétés, et la coupe des vêtements.

Cette institution mérite tout l'encouragement des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

TESTAMENT D'UNE MÈRE

(Suite et fin, voir le No. d'août.)

A ma bien chère fille,
Voici maintenant mon dernier avis, suis-le et tu acquerras certainement un grand capital et une véritable fortune : "travaille sans cesse avec diligence et réflexion !"

Malgré la position modeste dans laquelle tu as été élevée, tu es cependant plus riche que tu ne l'as cru jusqu'à présent. Tu es dans toute la force de ta jeunesse et tu as reçu du bon Dieu des mains et des bras vigoureux ainsi qu'un esprit bien ouvert. C'est un triple capital qui pourra te procurer, si tu y mets de l'application et de la réflexion, un très grand intérêt. Le premier, "le temps," est d'une valeur inestimable, car chaque moment est précieux et tu peux l'employer utilement à apprendre maintes choses qui plus tard te seront utiles et nécessaires dans la vie : tu peux aussi le perdre facilement par la fainéantise et l'oisiveté. Le temps perdu ne se retrouve jamais. Puisse chaque heure qui sonne à l'horloge de ta maison, t'avertir de la rapidité du temps et t'encourager à persévérer au travail !

"Ta santé," tes bras vigoureux, tes mains habiles, que tant de jeunes filles faibles ou malades pourraient t'envier, sont un capital, plus grand encore, que Dieu t'a donné, non pas pour le perdre dans un repos oisif, mais pour l'employer avec application. Il te rapporte maintenant déjà de beaux intérêts, puisque tu es capable de gagner ton pain et de te procurer des vêtements. Aussi, par une application assidue et une économie constante peux-tu déjà amasser quelque argent pour l'avenir. Ce n'est pas uniquement dans le but de gagner de l'argent que tu dois travailler, mais tu dois aimer le travail en lui-même, car Dieu t'a créée pour le travail, comme il a créé l'oiseau pour voler dans les airs et le poisson pour nager dans les eaux. Une main habituée au travail est, pour une jeune fille, un trésor plus précieux qu'une chaîne d'or ou des bracelets brillants. Aime donc le travail, qui peut rendre les mains rugueuses, mais, par contre, donne à l'âme le contentement et la sérénité... Application, telle doit être ta devise journalière ; occupe tes bras et tes mains par des occupations incessantes, et utilise complètement dans ton travail le troisième capital que Dieu t'a donné : "ta belle intelligence."

Ne travaille jamais d'une façon distraite et aveugle, mais réfléchis toujours à ce que tu feras d'abord et comment tu le feras. Car une attention constante et une réflexion soutenue te procureront la joie dans le travail. Si jamais tu travailles avec nonchalance et répugnance, la satisfaction du travail s'éloignera promptement de ton cœur et la joie de tes yeux. Le mécontentement te dominera et la paresse te précipitera non seulement dans le péché, mais aussi dans la pauvreté. L'horreur du travail et la paresse dévorent, en effet, tout bien-être, détruisent la paix du cœur et tout "bonheur domestique," elles ne créent qu'une chose : "la misère."

Et maintenant, passe ta jeunesse dans le travail, les occupations sérieuses et la joie du cœur ! Grave profondément dans ton cœur ces paroles de mon testament. Suis mes avertissements, et tu trouveras certainement ici-bas le "bonheur domestique" et plus tard le "bonheur éternel."

MÉDECINE RURALE

PREMIERS SOINS EN ATTENDANT LE MÉDECIN.

CONVULSIONS

Cet accident dépend souvent d'une maladie générale, mais les convulsions dont nous avons à nous occuper ici, seront uniquement celles qui frappent